

Avant l'apparition du soleil

Ô ciel au-dessus de moi,  
toi le pur !

le profond !

toi l'abîme de lumière !

Te contemplast  
je frémis de divins désirs.

Me lancer dans ta hauteur  
— voilà 'ma' profondeur.

M'abriter dans ta pureté  
— voilà 'mon' innocence.

Le dieu est voilé par sa beauté :  
ainsi dissimules-tu tes étoiles.

Tu ne parles pas :  
'ainsi' me révèles-tu ta sagesse .  
Muet au-dessus des mers mugissantes  
ce soir en moi tu apparus ,  
ton amour  
ta pudeur  
parlent révélation à mon âme rugissante .

Que vers moi tu viens beau ,  
voilé dans ta beauté ;  
que muet tu me parles ,  
manifeste dans ta sagesse :  
ô comment ne devinerais-je pas  
toutes les pudeurs de ton âme !  
'Avant' le soleil , tu viens à moi ,  
à ma solitude extrême .

Nous sommes amis depuis le commencement :  
l'affliction et l'effroi et le fond  
nous est commun ;  
le soleil aussi nous est commun.

Nous ne parlons pas, car nous savons trop — :  
nous nous taisons en nous regardant,  
et sourions en partageant notre savoir.

N'es-tu pas la lumière de mon feu ?  
N'es-tu pas l'âme sœur de mon discernement ?

Ensemble nous avons tout appris,  
ensemble,  
nous avons appris  
à nous éléver au-dessus de nous vers nous-mêmes  
et à sourire sans nuages : —  
sourire vers le bas avec des yeux luisants  
et depuis des distances immenses,  
alors que sous nos pas s'évaporent comme la pluie,  
contrainte et lut et culpabilité.

Et j'ai erré seul :

'de quoi' mon âme avait-elle faim,  
les nuits, sur les sentiers d'égarement ?

Et quand je gravissais les montagnes,  
'qui' cherchais-je donc, sinon toi,  
sur les sommets ?

Et toute mon errance et mon ascension :

ce n'était que détresse,  
un pis-aller du désarmé : —

voler seulement<sup>7</sup>, c'est là tout mon désir,  
voler au plus profond 'de toi' !

Et qui haïssais-je plus que les nuages traînants  
et tout ce qui te saillie ?

Et je haïssais même ma propre haine  
— parce qu'elle te souillait !

J'en veux aux nuages traînants,  
à ces chats furtifs et prédateurs :

ils nous volent, à tous deux, notre force commune  
— ce Oui prodigieux et sans limite,  
ce dire - Oui et Amen.

Nous en voulons  
à ces intermédiaires et ces faussaires,  
aux nuages traînants :  
à ces demi-portions tièdes,  
qui n'ont appris ni à bénir  
ni à maudire jusqu'au tréfonds.

Je préfère encore me terrer dans le tonneau,  
sous un ciel verrouillé —

je préfère plonger dans l'abîme, sans ciel,  
que de te voir, ciel de lumière,  
souillé par ces nuages traînants !

Et souvent me prenait l'envie de lâcher la foudre,  
par des fils d'or déchiquetants,  
pour les clouer si fort que, tel le tonnerre,  
je batte les timbales sur leur ventre-chaudron : —

— batteur furieux de timbales  
car ils me volent ton Oui ! ton Amen !

toi ciel au-dessus,  
toi le pur ! lumineux !  
toi, l'abîme de lumière !

— car c'est à toi qu'ils volent 'mon' Oui ! 'mon' Amen !

Car je préfère encore  
vacarme et tonnerre  
et malédictions d'orage  
à cette paix de chat,  
insidieuse et pleine de doute ;  
et même chez les hommes,  
ce que je hais le plus,  
ce sont les pas feutrés,  
les tièdes, les demi-portions,  
ces nuages traînants, hésitants, rongés de doute .

¶ Et  
qui ne peut bénir,  
qu'il "apprenne" à maudire ! —  
cette leçon de feu  
m'est tombée d'un ciel éclatant,  
cette étoile se dresse encore,  
dans les nuits les plus noires,  
au bord de mon ciel .

Mais moi je bénis, je dis Oui,  
si seulement tu es là, autour de moi,  
toi le pur ! le rayonnant !  
toi l'abîme lumineux ! —

dans tous les abîmes, alors,  
j'emporte toujours mon dire-Oui qui bénit.

Je suis devenu celui qui bénit,  
celui qui dit Oui :

et pour cela, j'ai lutte longtemps,  
j'ai dû longtemps dire Non, pour apprendre à dire Oui,  
j'ai combattu  
pour qu'un jour mes mains soient libres de bénir.

Mais voici ma bénédiction :

être au-dessus de chaque chose  
comme son ciel à elle, comme son toit rond,  
sa cloche d'Azur et sécurité éternelle :  
et bienheureux, qui bénit ainsi !

Car toutes choses sont baptisées à la source de l'éternité,  
et elles se tiennent au-delà du Bien et du Mal ;

mais Bien et Mal eux-mêmes  
ne sont que des ombres passantes,  
des troubles mouillés, des nuages traînants.

En vérité, c'est une bénédiction  
et non un blasphème quand j'enseigne :  
au-dessus de toute chose s'étend le ciel Hasard,  
le ciel Innocence, le ciel Imprévu,  
le ciel Exubérance.

Par le Hasard —  
voilà la plus ancienne noblesse du monde,  
je l'ai rendue à toutes choses,  
je les ai délivrées de la servitude des buts.

Cette liberté et sérénité céleste,  
je l'ai placée au-dessus de toutes choses  
telle une cloche d'Azur  
en enseignant que sur elles et à travers elles  
aucune "volonté éternelle" — ne veut.

Cette exubérance et cette folie,  
je l'ai placée à la place de cette volonté  
en enseignant :

en toute chose, une seule est impossible,  
— la rationalité!

Un 'peu' de raison, certes,  
une semence de sagesse  
éparpillée d'étoile à étoile, —  
ce ferment est mêlé à toutes choses :  
c'est pour l'amour de la folie  
que la sagesse est mêlée à toutes choses !

Un peu de sagesse est déjà possible ;  
mais j'ai trouvé en toutes choses  
cette sécurité bienheureuse :  
c'est sur les pieds du hasard  
que plus volontiers  
— elles dansent —.

Ô ciel au-dessus,  
toi le pur ! le souverain !

Voici désormais ce qu'est ta pureté pour moi :  
qu'il n'y ait point d'éternelle araignée  
ni de toile d'araignée de la raison : —  
— que tu sois pour moi une piste de danse  
pour les hasards divins,  
que tu sois pour moi une table divine  
pour les dés et lancers de dés divins ! —

Pourtant tu rougis ?

Ai-je osé dire l'indicible ?

Blasphémais-je en voulant te bénir ?

Où est-ce la pudeur d'être deux,  
laquelle t'a fait rougir ? —

M'ordonnes-tu de partir et de me faire  
maintenant que — le 'jour' se lève ?

Le monde est profond — :  
et plus profond

que ce que le jour a jamais imaginé.

Tout ne peut être dit face au jour.

Mais le jour s'approche :  
alors séparons-nous maintenant !

Ô ciel au-dessus de moi,  
toi le pudique ! l'incandescent !

Ô toi ma chance

avant l'apparition du soleil !

Le jour s'approche :

alors séparons-nous maintenant ! —